

EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT !



Combien de temps que le traditionnel défilé du 1er Mai, que Vichy a voulu « fête du travail » plutôt que « fête des travailleurs », a perdu son caractère politique révolutionnaire pour se muer en défilé folklorique d'opposition ?

L'occasion de se faire balader en ville, derrière les mots d'ordres syndicaux dont le rôle, selon Bernard Thibault, est de « canaliser la colère sociale ». Ce n'est pas pour rien que les syndicats sont financés en partie par l'IUMM, succursale du MEDEF.

Pourquoi se plaindre, lorsqu'on en est adhérent, qu'un outil de gestion au service du capital soit « mou » ou qu'il « trahisse » la classe travailleuse ?

Combien de temps que la dégradation de la vie terrestre liée à la civilisation marchande a transformé l'existence humaine en vulgaire survie ?

Combien de temps que nous y contribuons par défaut ?

Nous passons notre temps à perdre notre vie pour ne gagner que le droit à la survie.

Tellement habitués à obéir, à suivre les leaders syndicaux, eux qui collaborent si étroitement avec la classe possédante.

Nous poussons la naïveté jusqu'à croire qu'en changeant de maître lors des régulières grand-messes électorales, nous pourrions alléger le poids de notre soumission. Mais chaque bulletin que nous glissons dans l'urne n'est qu'un renoncement supplémentaire au contrôle de nos vies, au profit de nouveaux maîtres/gestionnaires.

Non à la fête de l'aliénation !

Place à l'insurrection !

Le 1er Mai n'est pas la fête du travail salarié, mais une journée de lutte pour son abolition.

